

FÖRSTER (Niclas), *Marcus Magus, Kult, Lehre, und Gemeinde-leben einer valentinianischen Gnostiker-gruppe. Sammlung der Quellen und Kommentar*

Tübingen, Mohr Siebeck, 1999, XII + 485 p. (bibliogr., index) (coll. « Wissenschaftliche Untersuchungen zum Neuen Testament » 114)

Jean-Daniel Dubois



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/20548>

DOI : 10.4000/assr.20548

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2000

Pagination : 75-76

ISBN : 2-222-96691-4

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Jean-Daniel Dubois, « FÖRSTER (Niclas), *Marcus Magus, Kult, Lehre, und Gemeinde-leben einer valentinianischen Gnostiker-gruppe. Sammlung der Quellen und Kommentar* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 110 | avril-juin 2000, document 110-19, mis en ligne le 19 août 2009, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/20548> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.20548>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

FÖRSTER (Niclas), *Marcus Magus, Kult, Lehre, und Gemeinde-leben einer valentinianischen Gnostiker-gruppe. Sammlung der Quellen und Kommentar*

Tübingen, Mohr Siebeck, 1999, XII + 485 p. (bibliogr., index) (coll. « Wissenschaftliche Untersuchungen zum Neuen Testament » 114)

Jean-Daniel Dubois

RÉFÉRENCE

FÖRSTER (Niclas), *Marcus Magus, Kult, Lehre, und Gemeinde-leben einer valentinianischen Gnostiker-gruppe. Sammlung der Quellen und Kommentar*, Tübingen, Mohr Siebeck, 1999, XII + 485 p. (bibliogr., index) (coll. « Wissenschaftliche Untersuchungen zum Neuen Testament » 114)

- 1 Depuis l'ouvrage de C. Marschies sur le gnostique Valentin, dans la même collection (1992), et celui de W. Löhr sur Basilide (1996), voici une troisième monographie incontournable sur l'une des grandes figures des mouvements gnostiques au II^e siècle de notre ère (env. 160-180). Comme l'indique le sous-titre,
- 2 il s'agit d'une présentation des sources anciennes évoquant Marc le Mage, et d'un commentaire détaillé des fragments se rapportant à sa doctrine et aux traces de ses pratiques rituelles. On ne connaît pas ce disciple du gnostique Valentin par des sources directes ; l'essentiel de ce qui reste de lui provient d'une notice d'Irénée de Lyon, dans le *Contre les hérésies* (I, 13ss.) que l'on date vers les années 185. N.F. analyse de manière critique la documentation hérésiologique d'Irénée et de ceux qui l'ont utilisée (Ps-Hippolyte, Eusèbe de Césarée, Épiphane et Théodoret de Cyr, principalement) pour en déduire que, contrairement à ce que l'on croit d'habitude, une analyse littéraire précise des chapitres 13 à 21 du livre I d'Irénée montre que la notice sur Marc le Mage se trouve

surtout dans les paragraphes 13-15, avec un appendice en 16,1-2 tiré d'une œuvre polémique contre Marc, et non pas dans la compilation hétéroclite sur les gnostiques va-lentiniens des chapitres 16 à 21. L'ouvrage de N.F. se réduit donc à un commentaire approfondi des matériaux que l'on peut faire remonter authentiquement à Marc. Il en résulte que l'évocation d'un rite très particulier d'accompagnement des mourants, décrit en I, 21, ne doit pas être rattaché aux seules pratiques rituelles de Marc, mais des valentiniens en général. Le commentaire du *Contre les hérésies* en I, 15,1 permet aussi à l'auteur d'identifier l'évocation d'un gnostique célèbre, resté anonyme, et de démontrer de manière claire qu'elle renvoie à Marc le Mage, en I, 11,3. Une autre nouveauté de l'approche de N.F. est d'avoir aussi retrouvé des traces de Marc le Mage, indépendantes d'Irénée, dans l'hérésiologie syriaque de l'évêque de Hiérapolis de Syrie, Agapius (ici, pp. 44-52); ceci confirme indirectement l'expansion de l'école gnostique valentinienne en milieu syriaque alors que l'on ne possède que de rares témoignages à ce sujet.

- 3 Chaque chapitre de l'ouvrage de N.F. présente un paragraphe de la notice d'Irénée en suivant le mot à mot du texte tout en le décapant des remarques hérésiologiques d'Irénée et en cherchant les sources et les références culturelles pour comprendre ce dont parle Irénée. Marc devient ainsi un théologien chrétien du II^e siècle avec des pratiques rituelles comparables à celles des chrétiens de son temps, et avec une hiérarchie qui inclut des auditeurs, des disciples et même des évêques. S'il fallait encore s'en convaincre, avec Marc le Mage et le commentaire de l'A., on voit que les gnostiques valentiniens pratiquent la prophétie et des sacrements comme le baptême (avec catéchèse baptismale et confession des péchés) et l'eucharistie (avec l'usage de l'épiclèse), selon des modalités qui méritent de faire partie de l'histoire de la liturgie chrétienne ancienne. Les particularités du rite de la « rédemption » (pp. 153ss.) semblent caractériser le genre de rituel propre aux valentiniens. Ce qui distingue Marc des autres valentiniens renvoie plutôt à l'usage de l'arithmologie et de la divination grâce à la gématrie. L'A. montre au passage (pp. 166-173) que Colarbase n'est pas un disciple de Marc, comme on le dit souvent, mais une allusion d'Irénée à un inventeur de pratiques gématriques. Ce qui paraît une spéculation ésotérique à la lecture d'Irénée est expliqué par Förster à partir des pratiques anciennes de l'arithmologie (pp. 207ss. ; 221ss. ; 236ss. ; 315ss. etc.).
- 4 Chaque fois que cela est possible, N. Förster interprète Marc par rapport au reste de la documentation valentinienne, y compris parmi les textes coptes de Nag Hammadi ; quand il le faut, il renvoie aussi à la mythologie égyptienne, aux religions grecques, à l'œuvre de Philon d'Alexandrie ou à l'histoire de la philosophie. La stature intellectuelle de Marc regagne ici en consistance ; Marc manie souvent les spéculations sur les éons et la monade divine transcendante, ce qui le rapproche avec raison de certains courants néopythagoriciens attestés par les œuvres de l'école néoplatonicienne. Il apparaît moins que les autres valentiniens comme un exégète des textes bibliques, encore qu'il faut renvoyer aux autres exégèses valentiniennes pour comprendre certaines spéculations arithmologiques ; comme ses congénères valentiniens, Marc cherche à comprendre les données primitives de la foi chrétienne à partir de spéculations philosophiques. L'utilisation des spéculations sur les voyelles peut attester les connaissances grammaticales de Marc le Mage, comme celle du traité copte du *Marsanes* ; mais surtout elles montrent que Marc connaît les pratiques théurgiques fondées sur l'efficacité de la valeur numérique des lettres, sans lesquelles on ne peut pas interpréter les allusions aux louanges adressées par les valentiniens à la

transcendance, ou les nombreuses interprétations prêtées au nom de Jésus et aux lettres qui composent son nom.

- 5 Un dernier chapitre récapitule les données principales sur la biographie de Marc et l'existence de son école, ainsi que sur les traits caractéristiques de sa doctrine. Sa spécificité dans l'utilisation de l'arithmologie fait de lui un gnostique particulier. N.F. s'applique à faire de lui un philosophe éclectique, par-delà la réputation d'un Casanova de la gnose, qu'il a laissée dans le discours de l'hérésiologie chrétienne. Son usage des spéculations sur la valeur numérique des lettres permet à l'école de Marc d'attirer un grand nombre d'adeptes peu friands de spéculations théologiques rationnelles ; les pratiques rituelles des disciples de Marc doivent interroger les historiens du christianisme au II^e siècle sur les raisons de son pouvoir d'expansion missionnaire. Le portrait philosophique d'un Marc contemporain du moyen platonisme pourra sans doute être développé à l'avenir. Son ancrage dans l'école valentinienne, orientale ou occidentale, mériterait aussi un nouvel examen ; ces distinctions héritées de l'hérésiologie se révèlent inopérantes pour rendre compte du rattachement de Marc à l'école valentinienne. Ces deux réserves mises à part, l'ouvrage de N.F. donne à penser et à repenser l'histoire de l'expansion des groupes gnostiques au sein du christianisme ancien.